

Philippe Madec

Conditions de l'exemplarité durable

A propos du projet urbain du Fort d'Aubervilliers

La revendication par notre équipe de la possibilité de réaliser dans le cadre du projet urbain du Fort d'Aubervilliers, dans les conditions culturelles, sociales, économiques et environnementales d'Aubervilliers donc, d'un *Manifeste pour une planète vivante*, d'un *Manifeste pour une Terre humaine* repose sur la conjonction de faits, de volontés et d'actions.

Manifester : déclarer, exprimer, révéler

Monument : ouvrage d'architecture destiné à perpétuer le souvenir de quelqu'un ; œuvre imposante, vaste, digne de durer

En tout premier lieu, les conditions du site à la fois, contradictoires :

- propres au site : singularité monstrueuse, due à la taille, à l'intensité insolite et prodigieuse des éléments qui le compose – le Fort ;
- partagés avec la condition urbaine contemporaine : la banlieue, la ville qui n'est pas la ville centre, c'est-à-dire la condition urbaine la plus répandue sur Terre ;
- un site qui manifeste très clairement deux conditions de la période contemporaine, l'interdépendance des niveaux urbains et l'hypercomplexité ;

Ensuite, la possibilité du projet unique qui en découle :

- un urbanisme autre, ménageant huit hectares de jardins familiaux, un hectare de Tiers paysage au sens où l'a défini Gilles Clément, un urbanisme vertical vert, un urbanisme souterrain ;
- une somme de projets non conventionnels qui invente une autre condition suburbaine ;
- travailler non pas à partir de la forme urbaine, mais de stratégies dans le temps et l'espace ; proposer un projet urbain qui n'aurait pas le dernier mot, qui serait juste la base à partir de laquelle les événements et le quotidien prendraient place ;
- les conditions d'un projet ouvert sur la durée, d'une stratégie du réversible,

Enfin, l'invention collective d'un autre établissement humain, un projet politique donc :

- il y a le programme proposé, il y a la structure urbaine envisagée, une orientation donnée clairement, un engagement à développer et associer l'environnement et l'économie,
- mais c'est la manière de l'employer et de la vivre qui la qualifiera finalement :
- cela signifie la mise en œuvre de toutes les forces et volontés locales, de la mise en œuvre d'une stratégie du disponible qui ne serait pas seulement matériel mais surtout étendue aux êtres. Cela engage après le marché de définition une très vaste participation, large recherche des ressources locales, des ambitions, des projets issus du territoire ;
- cela signifie une conception du projet à partir des usages, du quotidien et de l'environnement : dans l'échange avec la société, balançant entre le rappel des archaïsmes fondamentaux et l'envie de modernité, l'usage, le quotidien et l'environnement sont des « champs d'accord », les valeurs aujourd'hui les mieux partagées, au-delà du développement durable incompris, suspect, perçu comme dangereux par son association du social et de l'économique. Le quotidien est bien sûr celui des « petits gestes », les gestes simples et concrets comme les promeut le « Défi pour la Terre » de Nicolas Hulot. Pas seulement. La nouvelle relation que l'homme est mis en demeure d'entretenir avec la nature, rompt avec des positions millénaires, renouvelle de fond en comble le projet d'établissement de l'homme. Elle concerne le quotidien

mais avec la radicalité du propos de Peter Sloterdijk : « Pendant que les différentes scènes de la culture travaillent à valoriser la nouvelle instabilité, saluent le chaos et célèbrent l'inconséquence, on assiste depuis quelques années à une discussion d'un type nouveau ; partie des cercles écologistes, elle a été reprise par les milieux de l'économie et porte sur la durabilité — *sustainability*. On commence peu à peu à comprendre que l'actuel *way of life* et le long terme sont deux choses qui s'excluent totalement l'une l'autre. »¹ Elle concerne donc une quotidienneté, dont Gianni Vattimo rappelle qu'elle est *toujours historiquement qualifiée et culturellement dense*.* Nous pensons le projet du quotidien soutenable, viable, enviable, vivable et équitable. Dans le projet contemporain, on l'entend, le suffixe « -able » a détrôné le suffixe « -isme ». La possibilité d'être éclipsé l'esprit de système. Voilà le début d'un espoir. Après le Modernisme, son utopie, son futur radieux, après le postmodernisme, son *hic et nunc*, son présent permanent, nous sommes entrés dans une ère où *la révolution du quotidien répond à l'éventualité de l'avenir*. Même si dans la nouvelle donne historique, le passé ne peut plus grand-chose pour nous, si ce n'est a contrario, nous pensons l'avenir pour nos enfants soit, mais pour en protéger l'héritage.

- Offrir localement des aspects nécessaires à la vie quotidienne, qui ré-enchantent la vie quotidienne ; plutôt que de penser en terme de déplacement, penser en terme de voisinage, de proximité, rester aussi, avec joie, ne pas être toujours obligé de bouger ;
- Installer toute la mixité nécessaire au fonctionnement quotidien de ce nouveau quartier, penser une ville fractale, possédant toutes les caractéristiques de la ville elle-même ;
- Mettre en place toutes les dispositions permettant d'inventer une autre manière de vivre le quotidien :
 - o élargir les activités associatives liées aux jardins vers les jardins partagés (plantations et rempotage), vide-jardin, etc.
 - o Ouvrir le partenariat avec le monde associatif, d'élargir du jardin au logement ;
 - o Offrir la possibilité de construire au monde associatif, par des associations de HEP (Habitat Ecologique Partagé) ;
 - o Proposer des programmes dans lesquels les locataires et propriétaires s'engagent à ne pas posséder de voitures ;
 - o Proposer des formes d'habitat écologique économique, éviter le quartier pour bobos : proposer des programmes de coques vides passives ;
 - o Ouvrir un pôle artisanal répondant à des engagements ;
 - o Promouvoir la micro-activité ;
 - o Instaurer le 1% social systématique pour toutes les activités économiques sur le secteur ;
 - o Passer au festif : Il ne s'agit pas de revenir au calendrier révolutionnaire, mais bien de fêter la terre, la terre humaine. Et pour tout cela, organiser des événements, des commémorations qui ne seraient pas seulement des souvenirs de guerre, mais des événements de partage de l'envie de vivre : des nuits sans éclairage public ; des journées de nettoyage ; des journées d'entretien des rivières ; des journées de consommation minimale d'énergie ; des fêtes des saisons ; des fêtes du vent ; des fêtes du soleil ; des fêtes de la pluie ; etc.

¹ - SLOTERDIJK, P., *Dans le même bateau*, Payot & Rivages, Paris, 1997, p.85